

# Jacky Pêcheur, Grand prix du Salon d'automne : la caresse des regards de femmes

« Qu'y a-t-il de plus beau qu'une femme ? Elles peuvent manier le monde, emmener au bout du monde ». Sensuelles, oniriques, mystérieuses... Les femmes que peint Jacky Pêcheur ont le regard profond, d'où émane bonté et sagesse. Pour sa troisième participation au Salon d'automne, il vient de se voir attribuer le Grand prix du Salon.

**E**N EXPOSITION AU SALON D'AUTOMNE, deux toiles de Jacky Pêcheur : des visages de femmes aux regards lointains, des regards perdus dans la brume, comme portés par le son du violon...

Et là est tout l'univers de l'artiste qui voue une passion sans borne pour les femmes et la musique... Interview.

**D'où viennent les visages que vous peignez ?**

« Si j'ai fait beaucoup de nus avec des modèles vivants, en revanche pas besoin de modèles pour les visages. Les images et expressions naissent de mon imaginaire. Ce sont des femmes qui n'existent pas.

D'ailleurs, on me dit souvent qu'elles inspirent la sérénité, qu'elles ne sont pas stressées et que c'est à cela qu'on se rend compte qu'elles sont irréelles. La beauté des formes, les lignes et la clé

du mystère, les yeux... Pour toute parure des étoffes, elles s'offrent en une nudité pudique avec une expression romantique et sensuelle ».

**Un thème de toujours ?**

« Non, la passion de la femme m'est venue adulte. Au départ, pour m'exercer, j'ai peint, adolescent, des animaux, puis des paysages et enfin des natures mortes en hyperréalisme. Petit à petit, j'ai voulu tendre vers l'abstraction du détail pour aller à l'essentiel et m'adonner à ce thème : la sensualité de la femme, les courbes du violon.

Je tiens à ce que ce soit subjectif. Je donne l'idée du tableau et l'interprète, en quelques touches figuratives, ensuite la peinture fait son histoire elle-même. L'essentiel étant qu'elle inspire un sentiment, qu'elle ait quelque chose qui accroche. Comme pour le thème de la musique, il faut que



Jacky Pêcheur : « Les femmes que je peins sont irréelles ».



Romantisme et sensualité selon le peintre...

cela vive, qu'il y ait du mouvement, que l'on entende même les musiciens ».

**« D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu un crayon et un papier dans les mains »**

**Comment êtes-vous... tombé amoureux de la peinture ?**

« Autodidacte, le dessin a toujours été un don, une passion. C'est quelque chose que je n'ai pas travaillé. Il faut dire aussi, peut-être, qu'étant enfant, j'habitais au 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble : on ne pouvait pas courir, ni faire de bruit...

D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu un crayon et un papier dans les mains. Je dessinais sans cesse et remportais les prix de dessin à l'école. Puis j'ai fait de la gouache avant de

me lancer dans la peinture à l'huile. J'ai aussi beaucoup réalisé de dessin à la plume. Et même dans mon métier, je suis resté dans le dessin puisque j'ai été dessinateur industriel ».

**Travaillez-vous différentes techniques ?**

« Je peins assez vite, alors j'ai opté pour l'acrylique qui sèche rapidement. Au bout d'une heure, l'ensemble du tableau est en place. Cela sort d'un jet et je finis à l'huile pour les détails. Je rajoute aussi des effets de matière avec du papier froissé, du sable sur lesquels je peins.

Il me faut avoir l'esprit libre pour peindre, deux ou trois heures devant moi, le matin de bonne heure ou les week-end. Mais je peins tous les jours, même si je m'y mets un quart d'heure pour des retouches ».

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNIE PERGER